

Élections municipales en Cisjordanie : « Le Fatah est mort comme mouvement politique ».

Description

Interview par le journal [Médiapart](#).

Parti du président de l'Autorité palestinienne Mahmoud Abbas, le Fatah est sorti vainqueur des élections municipales en Cisjordanie, organisées samedi 20 octobre dans une centaine de villes en Cisjordanie. L'élection s'est faite sans le Hamas, large vainqueur des législatives en 2006, qui dirige la bande de Gaza et boycottait le scrutin. Selon les premiers résultats, les listes « Croissance et indépendance », soutenues par le Fatah, ont ainsi obtenu près de 440 des 1051 sièges pourvoir. Mais pour le Centre Carter, qui a supervisé toutes les élections palestiniennes depuis 1996, ce scrutin reflète surtout « l'insuffisant pluralisme politique et la compétition limitée ». Chercheur à Paris VIII, Julien Salingue achève une thèse sur la construction du mouvement national palestinien. Il nous explique les raisons de ce paradoxe électoral, quand une victoire se transforme en défaite. Entretien (Pierre Puchot).

Quelle lecture faut-il faire de cette victoire du Fatah, qui s'est soldée par un recul du taux de participation et la défaite de la plupart des candidats officiels soutenus par Mahmoud Abbas, malgré le boycott du mouvement Hamas ?

Julien Salingue : Le Fatah comme mouvement politique a totalement imploré. Aux dernières législatives de 2006 déjà, ses dirigeants avaient été incapables de s'entendre sur les candidatures, et les candidats dissidents étaient multipliés. Aujourd'hui, c'est la prise de pouvoir de petits notables locaux, des alliances nouvelles sur la base d'affinités personnelles et non politiques, et l'absence totale d'orientation politique commune entre les dirigeants du Fatah. Dans certaines municipalités, cela ressemblait comme deux gouttes d'eau des élections internes au Fatah.

Le principal enjeu était de savoir quel courant du Fatah allait gagner. Et dans beaucoup de villes, ils se sont battus eux-mêmes. À Naplouse, Jéricho, Ramallah, ce sont des gens du Fatah qui battent les candidats officiels du Fatah. Cela montre la décomposition de cette organisation et le peu de cohésion que conserve Mahmoud Abbas à l'intérieur même de son organisation : la plupart des candidats qu'il a soutenus dans les grandes villes ont été battus.

La faible participation, un peu plus de 54 %, est également un indice important. Elle était de 73 % il y a six ans. À Naplouse, il n'y a pas 40 % de votants, il y en avait plus de 70 % en 2006. Au niveau de la population, c'est donc un désastre.

Enfin, ce qu'on ne dit pas, c'est que dans la plupart des petites municipalités, il n'y avait qu'une seule liste, voire pas de liste du tout. Dans 80 villes, ils ont dû reporter l'élection, car il

nâ??y avait pas de candidat ! Cela montre que cette Ã©lection intÃ©resse assez peu les Palestiniens, et que ceux qui se sont dÃ©placÃ©s ont en majoritÃ© voulu signifier quâ??ils ne faisaient pas confiance Ã lâ??appareil de lâ??AutoritÃ© palestinienne et Ã lâ??Ã©quipe Abbas.

Avec cet Ã©chec du Fatah, câ??est lâ??ensemble de lâ??appareil palestinien qui se retrouve contestÃ© de lâ??intÃ©rieurâ?!

Les dirigeants palestiniens nâ??ont pas rÃ©ussi Ã rÃ©gler le problÃ©me quâ??ils ont, disons, depuis la signature des accords dâ??Oslo en 1993. Câ??est la confusion entre le Fatah en temps que parti, et lâ??appareil dâ??Etat, celui de lâ??AutoritÃ© palestinienne, que ce soit au niveau des instances, des postes officielsâ?!. Certains dirigeants avaient jugÃ© en 2006, aprÃ©s la dÃ©faite du parti face au Hamas, quâ??il fallait reconstruire le parti indÃ©pendamment des institutions. Aujourdâ??hui, le constat, câ??est quâ??ils nâ??ont pas rÃ©ussi.

Au final, il nâ??y a plus rien de national dans ce courant politique, et câ??est Ã lâ??image de la situation politique dans les territoires palestiniens. Les gens ont votÃ© sur des prÃ©occupations locales, et contre les candidats labellisÃ©s par le pouvoir.

Salam Fayyad, le premier ministre palestinien venu de la Banque mondiale, prÃ©sentÃ© comme le technocrate modÃ©le Ã mÃ©me de restructurer le mouvement national palestinien, nâ??a donc pas rÃ©ussi ?

Le mouvement national palestinien a une histoire, avec des individus qui ont une lÃ©gitimitÃ© historique. Il Ã©tait donc Ã©vident que Fayyad, qui ne vient pas du Mouvement de LibÃ©ration nationale, ne pouvait pas crÃ©er par en haut un mouvement politique dans une sociÃ©tÃ© palestinienne qui est trÃ©s structurÃ©e politiquement, comme le montrent les Ã©lections Ã©tudiantes, qui constituent toujours un baromÃ©tre intÃ©ressant. En Cisjordanie, il y a une constante de 80 % de participation dans les universitÃ©s.

Dans quelle mesure Mahmoud Abbas, toujours prÃ©sident de lâ??AutoritÃ© palestinienne malgrÃ© lâ??absence dâ??Ã©lection programmÃ©e Ã ce poste, a-t-il contribuÃ© Ã miner les efforts de recomposition de son premier ministre pour maintenir sa propre autoritÃ© ? Abbas nâ??a-t-il pas reproduit le modÃ©le dâ??Arafat, qui concentrait toute lâ??autoritÃ© autour de sa personne et de ses proches ?

La diffÃ©rence, câ??est quâ??Arafat arrivait Ã maintenir une cohÃ©sion globale. Câ??Ã©tait lui le principe unificateur du Fatah. La gestion du Fatah par Abbas sâ??est inscrite dans la continuitÃ© de celle dâ??Arafat. Mais, nâ??ayant pas son rayonnement ni ses rÃ©seaux, il nâ??a pas pu empÃªcher que se dÃ©veloppent des forces centrifuges Ã lâ??intÃ©rieur du parti, ni que les rivalitÃ©s entre clans explosent. Par consÃ©quent, la gestion du Fatah par Abbas, qui demeure assez anti-dÃ©mocratique, a conduit une partie des cadres et des militants du mouvement Ã se dÃ©sintÃ©resser de la politique nationale. Câ??est perceptible dans le fait quâ??il nâ??y a pas, Ã lâ??occasion de ces Ã©lections,

dâ??opposition nationale qui se dÃ©gage au sein du Fatah, mais seulement des listes locales et des candidats dispersÃ©s.

De maniÃ©re gÃ©nÃ©rale, la faible participation Ã ces Ã©lections locales est le signe de lâ??usure du systÃ©me institutionnel mis en place depuis les accords dâ??Oslo. Les Palestiniens ne voient plus trÃ©s bien oÃ¹ il mÃ©ne, ni Ã quoi il sert.

Si lâ??on rÃ©sume, le Fatah est aujourdâ??hui minoritaire au sein du camp palestinien depuis prÃ>s de 10 ans, mais demeure lâ??unique interlocuteur dâ??IsraÃ©l et des diplomaties occidentales.

Câ??est encore pire que cela, puisquâ??Abbas est aujourdâ??hui minoritaire y compris au sein de son parti, le Fatah, qui lui-mÃªme Ã©tait minoritaire lors des prÃ©cÃ©dentes Ã©lections pluralistes. Il est donc minoritaire au sein de la minoritÃ©. Et pourtant, lâ??on continue Ã le considÃ©rer comme lâ??interlocuteur reprÃ©sentatif et lÃ©gitime des Palestiniens. Ce systÃ©me qui fonctionne Ã lâ??envers, les Palestiniens en ont vraiment assez. Aujourdâ??hui, le Fatah est mort en tant que mouvement politique, ce nâ??est plus quâ??un petit conglomÃ©rat de baronnies locales sans cohÃ©rence nationale.

Avec cela, câ??est le principe mÃªme dâ??Oslo qui est usÃ©, câ??est-Ã -dire lâ??idÃ©e dâ??institutions palestiniennes prÃ©tendument autonomes, alors que dans les faits, elles ne bÃ©nÃ©ficient dâ??aucune autonomie. Le fait pour les Palestiniens de ne pas participer Ã cette Ã©lection, câ??est une maniÃ©re de dire : *« Nous arrÃªtons de participer Ã cette farce. »*

Suite et fin de lâ??interview sur [le site de Mediapart](#).

date crÃ©Ã©e
2012/10/25